



NATHANAËL WALLENHORST

# L'enseignement face à l'Anthropocène

Retour en 2018 avec Nathanaël Wallenhorst qui, après avoir studieusement pris connaissance de notre utopie scolaire (*lire page précédente*), nous explique comment il réformerait l'enseignement à l'heure de l'Anthropocène.

Propos recueillis par **Sébastien Claeys** et **Florent Trocquet-Lopez** - Photos : **Erwan Floc'h**

## Que vous inspire cette fiction ?

**Q** Cette fiction me parle beaucoup car c'est exactement ce que je fais en cours avec les étudiants. Je veille à ne pas être dans le rôle de transmetteur de savoir, mais à les accompagner pour qu'émerge un phénomène au croisement de la fonction critique – une meilleure compréhension des enjeux –, de la fonction de résistance – savoir dire « non » au monde tel qu'il va à partir de ces enseignements et des insatisfactions très concrètes des étudiants –, et de la fonction utopique – pour imaginer ensemble qu'autre chose est possible.

## C'est donc un dispositif qui vous paraîtrait souhaitable dans une réforme à venir de l'Éducation nationale ?

En 1989, la loi d'orientation sur l'éducation de Lionel Jospin a positionné l'élève au centre des processus d'apprentissage. Évidemment, il y a un triangle pédagogique entre les savoirs, l'enseignant et les élèves, mais je suis absolument opposé à cette idée de mettre l'élève au centre de tout le processus d'apprentissage : ce qui doit être au centre, ce sont les savoirs du monde. La place de l'élève est sur le côté. Il y a un monde à découvrir, à transformer, dans lequel s'engager,

et c'est cela qui doit être au centre de la classe. Si l'Anthropocène, cette période géologique où l'homme est devenu un acteur majeur de l'évolution de la Terre, nous enseigne quelque chose, c'est bien que nous ne devons pas être le centre du monde ! Le rôle de l'enseignant, comme celui des élèves, est d'étudier, de contempler, d'expérimenter et d'agir dans le monde. La responsabilité et l'apprentissage du monde sont les finalités de l'acte éducatif et en aucune manière l'apprentissage de la vie, le développement de sa personnalité ou le bonheur individuel. Pour autant, les méthodes pédagogiques ne doivent pas être conservatrices et descendantes. Il faut imaginer des dispositifs plus subversifs.

## La jeune Suédoise Greta Thunberg a lancé le mouvement de grève scolaire pour le climat. L'Éducation nationale est-elle obsolète à l'heure où les solutions traditionnelles semblent inopérantes ?

Dans le domaine de l'éducation en France, nous courons derrière le train. C'est indéniable. Pour ma part, j'ai une très haute conception du rôle de l'école dans la transition sociale et environnementale que nous impose l'Anthropocène. Elle peut être un moyen politique de choix pour accompagner la pérennité de l'aventure humaine. Dans cette fiction,

l'école devient le lieu d'apprentissage du politique. On échange le contrôle politique actuel sur les programmes pour une autre conception du politique plus révolutionnaire, subversive et transformatrice. Je rêve d'une école qui soit complètement investie de cette façon. Mais pour cela, je ne pense pas qu'il faille se passer d'institutions. Certes, l'innovation ne

## NATHANAËL WALLENHORST

Docteur en sciences de l'éducation et chercheur en sciences de l'environnement et en théorie politique, il est maître de conférences à l'Université catholique de l'Ouest (UCO). Ses recherches actuelles portent sur les évolutions de l'éducation dans le contexte de l'Anthropocène, du développement des nouvelles technologies et de l'accélération des modes de vie. Il dirige la collection « En Anthropocène » aux éditions du Bord de l'eau, où vient de paraître *Aux Racines de l'Anthropocène* du climatologue Michel Magny. En 2018, il dirige l'ouvrage *Éduquer l'homme augmenté. Vers un avenir postprométhéen* (avec François Prouteau et Dominique Coatanéa) aux éditions Le Bord de l'eau. Il vient de publier *L'Anthropocène décodé pour les humains* (Le Pomnier) et dirige (avec Jean-Philippe Pierron) le livre *Éduquer en Anthropocène* qui paraîtra en septembre aux éditions Le Bord de l'eau.





provient pas des institutions, mais celles-ci ont deux grands mérites : leur rigidité et leur permanence. Or les expériences innovantes dans le champs de l'éducation manquent d'institutionnalisation et ont souvent des cycles de vie très courts : le projet s'arrête au bout de quelques années, quand le directeur ou l'enseignant qui le porte s'en va.

### **L'école devrait-elle faire en sorte que les élèves participent au débat public ?**

Je respecte le statut de la minorité, qui met à l'abri de la citoyenneté, de ses responsabilités, de ses contraintes, de ses lourdeurs, de ses violences... La différence de statut entre les mineurs et les majeurs est importante à respecter et il y a des seuils d'apprentissage à conserver. En même temps,

qu'aujourd'hui. En plus d'une formation dans leur propre discipline, il leur faudrait une formation politique et éducative poussée. Parce que si l'on attend que tout vienne des jeunes, on abdique notre responsabilité du monde tel qu'il va et c'est dramatique.

### **Quelle serait la fonction de l'enseignant du xx<sup>e</sup> siècle en Anthropocène ? Comment les former ?**

L'enseignant est une figure politique déterminante pour le xx<sup>e</sup> siècle. En plus de transmettre des savoirs, il doit porter une fonction de critique, de résistance et d'utopie. L'éducation est un acte subversif ! En termes de formation, les pédagogies nouvelles sont enseignées en histoire de l'éducation car elles ont cent ans en moyenne. Un renouveau de la pensée pédagogique est absolument nécessaire,

## **“Je suis absolument opposé à cette idée de mettre l'élève au centre de tout le processus d'apprentissage : ce qui doit être au centre, ce sont les savoirs du monde.”**

c'est sûr qu'on prend les enfants pour des cons. Greta Thunberg, elle, est impressionnante : en la regardant, on se demande où sont passés les adultes et l'inversion des rôles est manifeste. C'est une adolescente qui a un discours d'adulte face à des adultes qui sont des enfants incapables d'assumer leur responsabilité du monde. C'est à la fois stupéfiant et très puissant ! Je constate régulièrement que les jeunes sont capables de cette puissance d'interpellation et de cette conscience environnementale. Mais il faut qu'un parcours de formation soit élaboré en amont pour que les jeunes donnent leur avis de manière éclairée et ne pas faire abstraction non plus de l'expérience des adultes qui s'acquiert avec le temps. Pour accompagner une expérience telle que celle qui est décrite dans la fiction, il faudrait aussi des enseignants beaucoup plus formés

prenant acte, par exemple, du numérique, de la puissance des technologies et de l'entrée en Anthropocène. Nous devons centrer nos apprentissages sur la manière d'habiter le monde. Pour cela, il y a des savoirs nécessaires, sur les limites planétaires notamment. Mais cette démarche ne doit pas être centrée uniquement sur les savoirs. Cela dit, je ne suis pas non plus favorable à l'idée de tout centrer sur les pédagogies du projet et de la transdisciplinarité : il faut d'abord savoir lire, écrire et compter.

### **Vous dites que la nouvelle génération se caractérise par la disparition du sens des limites... Comment les accompagner pour sortir de cette impasse ?**

Je viens d'un courant pédagogique marqué par l'autogestion : nous pensons qu'il y a une capacité des groupes à poser eux-mêmes un cadre éducatif

et des limites. Avec ces expériences d'autogestion, on comprend la puissance politique de l'éducation. Mais c'est aussi un enjeu très fort de notre période de l'Anthropocène que de recevoir des limites qui nous sont imposées (je pense ici aux limites planétaires), même si, évidemment nous pouvons les amender politiquement, parce que nous sommes responsables de notre destin !

### **Selon Jean-Marc Liautaud, « toute pensée critique qui vient distiller le doute dans les esprits est de plus en plus remise en cause, notamment dans les établissements d'enseignement supérieur qui participent à la formation des cadres » (1). Est-ce que nous faisons aujourd'hui un constat d'échec dans la formation de ces cadres ?**

Le problème, c'est l'hégémonie de la rationalité du calcul. C'est ce que nous ont dit les théoriciens critiques de l'École de Francfort. Ce qui se présente sous la forme du calcul et de la maîtrise de la nature est aujourd'hui source d'une forte aliénation des personnes et à l'origine de beaucoup de souffrances dans le milieu du travail, comme on peut le voir avec les *burn out*. En réalité, il y a tout un ensemble d'autres types de rationalités qui sont évincés.

Hartmut Rosa (2) nous dit que la « Terre parle », et, pour lui, ce n'est pas une métaphore. David Abram (3) fait le même constat. Sans sombrer dans l'irrationalité ésotérique, ces autres expériences du monde doivent avoir leur place à l'école. *Comment nous allons sauver le monde - Manifeste pour une justice climatique* (éditions Massot, 2019) s'engage dans ce registre-là, tout en étant validé par un ensemble de conseillers scientifiques très sérieux. Même Delphine Batho (4) joue sur ce registre du sensible.

Nous sommes comme Prométhée, ce titan qui a volé le feu à Zeus, nous transgressons toutes les limites à l'aide de la technique. Nous sommes dans une recherche démesurée de la puissance et de la maximisation. Il faut dire que souvent, les limites que l'on transgresse ne sont pas prédéfinies

comme des « limites » ; il nous revient alors de les fixer comme, par exemple, les seuils du réchauffement climatique à ne pas dépasser. Cette démesure prométhéenne du capitalisme et de la volonté de maximiser ses intérêts individuels sans prendre en compte les autres et l'environnement sont à la racine de l'Anthropocène. Nous avons un problème fondamental dans notre relation au monde.

Pour prendre profondément conscience des enjeux, le mieux c'est de lire les grands articles de l'Anthropocène. Les étudiants sont toujours très marqués par ces lectures.

### **Dans la société de l'accélération, faudrait-il décélérer pour apprendre ?**

Je n'en suis pas si sûr. De fait, les processus d'apprentissage s'ancrent dans un temps long et non pas dans l'instant. À l'accélération, qui est la manifestation de la croissance du capitalisme, j'oppose la convivialité, la coexistence entre les humains, les animaux et le vivant. Quand les gens sont les uns avec les autres, ce « vivre-ensemble » anesthésie une part de démesure et ce besoin de toujours plus de possessions. Sur ce point, le *Manifeste convivialiste* (Le Bord de l'eau, 2013) est très inspirant. L'école pourrait être un lieu de convivialité, au sens de la convivence... Mais quand on voit ce qu'on dit du progrès technique dans les programmes, on en est encore très loin...

### **En termes de perspectives d'évolution, que pouvons-nous retenir de la comparaison que vous avez effectuée entre le système français et le système allemand ?**

Comme tout pédagogue français, j'ai été fasciné par l'Allemagne. Dans le cadre de mon travail de recherche, j'ai mené des entretiens avec des Français et des Allemands en classe de seconde qui ont fait des échanges scolaires individuels longs entre les deux pays. Quand on écoute les Allemands, il y a un bon sens pédagogique impressionnant, qui met en lumière l'archaïsme du système scolaire français dans le rapport à la souffrance, avec l'idée que

nous aurions besoin de souffrir pour y arriver. De prime abord, cette comparaison est très défavorable à la France, mais la réalité est plus compliquée. En Allemagne, la pensée pédagogique s'est concentrée autour de la notion de *Bildung*, qui est une culture de soi, une transformation de soi. C'est même plus que cela : c'est une culture *du* soi, la transformation *du* soi. On envisage le monde uniquement pour apprendre, pour se former et à aucun moment comme finalité pour le servir, l'améliorer ou pour aider les autres. Maintenant, je suis revenu de cette fascination pour la *Bildung* et lui préfère la conception française de la citoyenneté, qui positionne la finalité de l'apprentissage ailleurs que sur l'acteur de l'apprentissage lui-même. Ce que je propose,

au croisement des deux conceptions, c'est le concept de citoyenneté existentielle. Cette idée me permet de mêler la question existentielle avec la notion de citoyenneté qui met le souci du monde au centre de nos préoccupations. C'est une piste pour définir une nouvelle manière de concevoir la pédagogie. ⑤

(1) Nathanaël Wallenhorst, François Prouteau et Dominique Coatanéa, Éduquer l'homme augmenté. Vers un avenir postprométhéen, *Le Bord de l'eau*, 2018.

(2) Hartmut Rosa, Résonance : une sociologie de la relation au monde, *La Découverte*, 2018.

(3) David Abram, Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens, *La Découverte*, 2013.

(4) Delphine Batho, Écologie intégrale. Le Manifeste, éditions du Rocher, 2019.

